

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Notre plus grand poète : Juste Olivier
Autor: Jean / Olivier, Juste
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229896>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



*Notre plus
grand poète*

Juste Olivier

par JEAN DES SAPINS

On ne saurait laisser s'écouler l'année 1956 sans rappeler aux Vaudois que c'est le quatre-vingtième anniversaire de la mort de Juste Olivier, notre plus grand poète.

Nature sensible, rêveuse et mystique. Vaudois par le bon sens et l'intelligence curieuse, Juste Olivier ne fut pas seulement poète, mais fit œuvre d'historien en publiant cet ouvrage plein d'érudition intitulé *Le Canton de Vaud*.

Né à Eysins en 1807, fils d'agriculteur, il suivit son père dans les travaux des champs et garda les vaches avec son frère Urbain, l'aimable conteur villageois.

Il a vécu cette vie campagnarde, si bien faite pour ouvrir des horizons à un poète et toute remplie de cette beauté que seule la nature peut révéler aux âmes d'élite. Il fut un petit écolier à l'école de son village et en évoqua le souvenir dans des vers qu'il adressa à sa mère :

*Tu nous éveilles pour l'école,
Et, du ravin, nous franchissons.
Le gai sentier qui dégringole,
Ainsi que nous par les buissons.*

Il fut élève du collège de Nyon, sur ces bancs rustiques où devaient s'asseoir, plus tard, deux écrivains de chez nous : Edouard Rod et Albert Bonnard.

Il entra à l'Académie de Lausanne et y remporta ses premiers succès littéraires. Il fit la connaissance de Caroline Ruchet — celle qui devait être la compagne de toute sa vie — poète également et avec laquelle il composa ce poème *Les Deux Voix*.

Ses études terminées, Juste Olivier se rendit à Paris où il fréquenta divers milieux littéraires, puis vint à Neuchâtel où il occupa la chaire de littérature. Ensuite, il fut appelé à Lausanne. Il se lia avec Sainte-Beuve, le grand critique français qui vint, dans la capitale vaudoise, en 1837, donner un cours sur *Port-Royal*. Pendant douze ans, Juste Olivier enseigna l'histoire aux étudiants et exerça, sur eux, une influence aussi

près d'elles, le Jura semble assis, ou, s'il se lève, il marche paisiblement, sans fracas, et sans bonds, pour fournir sa carrière d'une façon gracieuse et courtoise, mais sans élan sublime. Il se présente avec simplicité et une sorte de prudence. Rien d'inattendu, d'exubérant, de folâtre, de magnifiquement inutile, comme celles que nous lui comparons. Au contraire, un maintien bien réglé, une austérité calme et digne, même un peu sombre ; un air morne et froid.

Tout le monde sait qu'après son retour de Paris, Juste Olivier vint à Gryon et parcourut la Suisse romande en donnant des conférences où il lisait ses vers. Il eut encore quelques joies, notamment celle de chanter les coutumes des Alpes vaudoises, ces « mi-été », ce qui nous valut cette poésie universellement connue :

*Voici la Mi-Été
Bergers de nos montagnes...*

Parmi les derniers vers qu'il écrivit, il faut citer celui qui a été gravé sur un cadran solaire :

Le Temps s'en va, mais l'Eternité reste.

Juste Olivier mourut en janvier 1876. Enfin, il y a lieu de citer encore cette *Chanson dernière* qui résume toute sa vie :

*J'ai chanté pour mes amis,
Pour tous ceux que j'aime :
J'ai chanté pour mon pays,
Et sur plus d'un thème.
Quelqu'un s'en souviendra-t-il ?
Adieu, chanson, ma chanson
Dernière !*

Quelqu'un s'en souviendra-t-il ? Oui ! gardons le souvenir de notre plus grand poète.

SI VOUS ALLEZ ...

... à Baulmes, histoire de voir le « nevau » dont nous a entretenu si savamment M. Bossard, grimpez sur la colline de Saint-André pour visiter l'ancienne église, à la belle porte gothique, et aussi admirer la vue étendue qui s'offre à vos yeux. En vous y rendant, vous passerez à côté de la cure. Il y avait autrefois là un château, et la cure occupe une partie de l'ancienne construction. On ne peut parler avec assurance de la date où il fut élevé, ce pourrait être dans la première moitié du XIV^e siècle, après un incendie qui détruisit presque complètement le village de Baulmes. Les Armagnacs — vous vous souvenez de la bataille de Saint-Jacques — furent une véritable plaie. Comme ils devenaient menaçants, on décida, en 1441, de renforcer et d'augmenter les défenses du château et celles du village.

Des trouvailles faites dans les grottes des rochers voisins attestent l'ancienneté du village.

Le duc Félix Charnelène construisit, en 652, le prieuré de Sainte-Marie. Il a disparu, comme a disparu aussi une église romane remontant au XI^e siècle.

Ad. Decollogny.